

# « Bob Dylan a certainement apprécié mes **photos volées** » »

Expert-comptable à Bolzano, Paolo Brillo s'est infiltré dans les concerts du prix Nobel pendant des années et a pris secrètement des portraits de l'artiste. Aujourd'hui, son travail fait l'objet d'un livre et d'une exposition – et est salué par la star.

la Repubblica

LUCIO LUCA

On n'oublie jamais sa première fois. Et la première fois, pour Paolo Brillo, né à Bolzano, expert-comptable de profession, photographe par passion et fan inconditionnel de Bob Dylan par héritage génétique, c'était à Vérone, en l'an de grâce 1984.

C'était le 28 mai, les arènes étaient pleines à craquer – des artistes du calibre de Neil Young, Lou Reed, Joni Mitchell et Joan Baez y jouaient à l'époque – et cette représentation était elle aussi une première. Jamais le « poète » de Duluth, Minnesota, n'avait chanté en Italie. Il y avait bien eu un récital au Folkstudio de Rome à l'hiver 1962 mais, à l'époque, les heureux auditeurs de ce Robert Zimmermann inconnu – il ne changera de nom que quelques mois plus tard – ne devaient être qu'une dizaine. On était encore loin de la splendeur de *Blowin' In The Wind*.

« Je suis allé le voir à Vérone avec des amis, j'étais déjà très attiré par sa musique et surtout par l'appareil photo. J'ai pris une centaine de photos,

dont quatre ou cinq très belles. Oui, je sais que je n'aurais pas dû parce que Bob déteste les photos prises pendant les concerts – depuis peu, il oblige même les spectateurs à « emballer » leur téléphone portable à l'entrée afin ne pas être dérangé –, mais j'étais un enfant, quand aurais-je à nouveau eu l'occasion d'immortaliser un tel moment ? »

Cette occasion, il l'a eue au moins soixante-dix fois, peut-être plus, car depuis lors Paolo Brillo n'a pas manqué un seul concert de son idole, du moins ceux organisés dans la zone européenne et, à chaque fois, il n'a pas renoncé à emporter son appareil photo, de plus en plus professionnel et équipé. Il a déjoué les contrôles et les détecteurs de métaux aux entrées avec les techniques les plus grotesques, jouant les idiots lorsqu'un membre de l'équipe de sécurité le prenait la main dans le sac – « c'est arrivé, vous n'avez pas idée du nombre de fois que c'est arrivé » –, mais ramenant chez lui des milliers et des milliers d'images inédites qu'il a rassemblées dans un livre et qui seront désormais présentées dans le cadre d'une exposition intitulée « Paolo Brillo. Stolen Moments. Bob Dylan and other music icons », organisée par Mercantinfiera, le salon

de Parme consacré aux antiquités, au vintage et aux objets de collection.

« Le concert de Vérone est l'un des derniers au cours desquels Dylan a accepté qu'un photographe accrédité soit présent sur scène pour documenter sa tournée européenne », raconte Paolo Brillo. « L'heureux élu, Guido Harari, le meilleur de tous, il ne pouvait en être autrement. Guido et moi sommes devenus amis bien des années plus tard et, de temps en temps, nous nous remémorons ces concerts. Je vous laisse imaginer sa réaction quand il a découvert qu'il y avait un gamin dans le public qui lui volait ses photos... Nous avons beaucoup ri. Quoi qu'il en soit, Harari est un portraitiste tandis que moi, j'essaie de capturer le moment sans que l'artiste en question ne s'en rende compte. J'ai photographié Bob Dylan, certes, mais pas que lui : j'ai pris des clichés de Jeff Beck, Neil Young, Tom Petty, Mick Jagger, Suzanne Vega, Nick Cave et bien d'autres. A leur insu, bien sûr, mais ils n'en sont que plus authentiques. »

#### Un entomologiste persévérant

L'obsession de Paolo semble digne d'un entomologiste. Armé de sa seule persévérance et d'un appareil photo, il a littéralement immortalisé chaque



Une prise de vue « volée » lors d'un concert de Bob Dylan.  
© PAOLO BRILLO.

moment des concerts de Dylan avec des techniques d'art performatif : « Avant le concert, je démonte l'appareil photo pièce par pièce. C'est le seul moyen de le dissimuler dans mes différents sacs à dos, voire dans mes sous-vêtements, si nécessaire, et de rester discret. Ensuite, une fois entré, je me rapproche le plus possible de la scène, je remonte le tout et je commence à

## « Le **narcissisme** est une idéologie »

De nos jours, on peut vite avoir l'impression d'être entouré de personnes narcissiques. Mais d'où cela vient-il ? La philosophe Isolde Charim nous explique pourquoi le narcissisme finira par s'effondrer, et quels sont les problèmes de la morale actuelle.

DIE WELT



Selon Isolde Charim, les humains vivent dans une société aux principes antisociaux et s'organisent en différentes communautés narcissiques. © BELGA.

ANNA SCHNEIDER (« DIE WELT »)

Pour *Die Qualen des Narzissmus* (traduit littéralement « Les tourments du narcissisme », NDLR), la philosophe autrichienne Isolde Charim a reçu cette année le prix de l'essai ou traité du Philosophicum Lech. Voici comment le jury a justifié son choix : « Une époustouflante exploration des affres de l'hyper-individualisme actuel, d'une grande originalité intellectuelle, qui porte sur un sujet hautement d'actualité au sein de notre société, et qui nous ouvre les yeux dans de nombreux domaines, du monde du travail à la culture Internet. » Dans cette interview, Isolde Charim nous explique pourquoi nous sommes tous narcissiques, pour quelle raison nous nous soumettons de plein gré à cette idéologie, et comment nous pouvons cohabiter malgré la domination de ce principe antisocial.

Madame Charim, vous avez déclaré il y a peu dans une interview : « Je gagne un prix pour ce livre, quel paradoxe, c'est absurde ! Je dois me garder de m'en réjouir. » Qu'entendez-vous par là ?

Il y a quelque chose de très paradoxal à écrire un livre sur le narcissisme, où la réussite est décrite comme une béquille narcissique, c'est-à-dire une confirmation illusoire de l'atteinte d'un idéal, et justement recevoir un prix pour cet ouvrage.

Par « narcissique », on désigne communément une personne particulièrement centrée sur elle-même et

égoïste. Pour les psychiatres, en revanche, il s'agit d'une pathologie appartenant aux troubles de la personnalité. Comment définiriez-vous le narcissisme ?

Je ne rejoins pas la définition commune. Il ne s'agit pas d'égoïsme ni d'un excès d'amour-propre. D'une certaine manière, je ne fais qu'emprunter le terme à la psychanalyse. Celle-ci le décrit précisément comme la concentration de l'énergie psychique sur son propre idéal du moi. C'est-à-dire sur la meilleure version de soi-même. Si j'emprunte uniquement ce terme, c'est parce qu'au contraire de la psychothérapie ou de la psychanalyse, je ne l'emploie pas pour décrire une pathologie, mais le fonctionnement normal de notre société. Ce fonctionnement normal de la société actuelle nous oblige à tendre vers notre propre idéal du moi, vers la meilleure version de nous-mêmes.

Qu'y a-t-il de mal à tenter de devenir la meilleure version de soi-même ?

Si ce n'était que négatif, ce serait trop facile. Le problème, c'est que cela peut être à la fois positif et négatif. L'aspect positif, c'est que cela nous stimule, nous pousse vers le haut, nous challenge. En revanche, il y a deux points négatifs. Tout d'abord, l'idéal est toujours inatteignable. C'est une expérience de frustration prévue d'avance car si c'est un moteur permanent, il reste aussi inatteignable en permanence. Cela signifie que le moi, que nous sommes tous, est renvoyé à une insuffisance éternelle. Nous ne sommes jamais « assez » face à l'idéal.